

LA CONFIANCE DANS LES RELATIONS INTERRELIGIEUSES

Conférence de Carême donnée le jeudi 30 mars 2017 à Notre-Dame de Pentecôte par le **Père Xavier Chavane**, curé aux Mureaux (commune des Yvelines dans laquelle 20.000 des 30.000 habitants sont musulmans) et co-auteur du livre « **Je ne rougis pas de l'Évangile** »

PARTIR DE L'ÉVANGILE

« Voyant que ses disciples peinaient à ramer, car le vent leur était contraire, Jésus vient à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer et il voulait les dépasser. En le voyant marcher sur la mer, les disciples pensèrent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris. Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés. Mais aussitôt Jésus parla avec eux et leur dit : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! » Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba. » (Matthieu 14, 22-33)

Dans les relations interreligieuses, l'Église entend l'appel de Jésus, qui demande de bâtir des relations fraternelles avec les autres communautés religieuses (comme Jésus lui-même l'a fait avec les Samaritains).

Mais aujourd'hui en œuvrant pour le dialogue et l'annonce avec ceux qui ne partagent pas leur foi en Jésus-Christ, les chrétiens ont l'impression de ramer et d'être soumis à des vents contraires...

UN CONTEXTE DE DEFIANCE

Pour décrire le contexte actuel, citons des extraits d'un sondage de 2013 par IPSOS-CGI Business consulting (pour Le Monde, Cevipof, institut Jean Jaurès), *La France : les nouvelles fractures* :

- Le niveau de tolérance de différentes religions
 - 72 % considèrent la religion catholique plus ou moins tolérante
 - 66 % considèrent la religion juive plus ou moins tolérante
 - 74 % considèrent la religion musulmane plus ou moins intolérante
- La compatibilité de différentes religions avec les valeurs de la société française
 - 89 % considèrent la religion catholique plus ou moins compatible
 - 75 % considèrent la religion juive plus ou moins compatible
 - 74 % considèrent la religion musulmane plus ou moins incompatible
- L'attitude des différentes religions pratiquées en France
 - 74 % considère que la religion catholique ne cherche pas à imposer son mode de fonctionnement aux autres
 - 79 % considère que la religion juive ne cherche pas à imposer son mode de fonctionnement aux autres
 - 80 % considère que la religion musulmane cherche à imposer son mode de fonctionnement aux autres
- La préoccupation à l'égard de l'intégrisme religieux en France
 - 77 % considèrent que c'est un problème de plus en plus préoccupant dont il faut s'occuper sérieusement

La présence des musulmans en France s'est imposée progressivement. Avec la décolonisation, les Musulmans ont été de plus en plus nombreux en France. Aujourd'hui, ils représentent 8 à 10% de la population nationale.

Mais la greffe ne prend pas : l'Islam et la société française n'ont pas trouvé le modus vivendi permettant d'établir des relations apaisées.

Dans ce contexte, non seulement les disciples de Jésus rament, mais il y a même, au sein de l'Église, une contestation forte. Certains considèrent en effet que la manière dont le Pape, les Evêques et tous ceux qui veulent être fidèles au Magistère regardent l'Islam relève du syncrétisme ou de l'irénisme. C'est-à-dire qu'ils leur reprochent de souligner ce qui est commun en cachant la vérité qu'est Jésus-Christ. Il faut savoir entendre cette critique.

A PROPOS DE LA VERITE : QUESTIONS CROISEES

Les musulmans posent aux chrétiens plusieurs questions à propos de leur foi : Ce sont essentiellement des questions dogmatiques pour défendre l'unicité de Dieu et Sa Transcendance.

Ils veulent savoir si nous croyons en un seul Dieu ou en trois...Les jeunes, à qui la question est posée, se trouvent déstabilisés : ils ne sont pas habitués à témoigner du mystère de la Trinité.

Autres interrogation : comment Dieu peut-il être un homme ?

L'embarras provoqué par ces questions explique en partie pourquoi, dans les cités, des jeunes se convertissent à l'Islam.

De notre côté nous pouvons nous demander comment Dieu a-t-il permis que cette religion perdure au-delà d'une hérésie et pourquoi cette religion qui conteste, au nom de sa foi au Dieu unique, le cœur de la religion chrétienne se développe-t-elle. ?

Dans le même temps, nous sommes conduits à reconnaître chez nombre de musulmans des valeurs que nous partageons : les valeurs familiales, une éthique basée sur la défense de la Vie que l'on reçoit et dont nous ne sommes pas les maîtres, ainsi que le souci du plus pauvre.

APPROCHE THEOLOGIQUE DU PROBLEME

Dès les années 60, des théologiens se sont exprimés sur ce sujet en adoptant des positions diverses :

Le point de vue des théologiens-cardinaux :

- Cardinal Tisserand (doyen des cardinaux au Concile) : « Une hérésie condamnée au IV^e siècle par l'Eglise : L'Arianisme »
- Charles Journet (Cardinal en 65) « Révélation surnaturelle du Dieu Unique et transcendante, faite à Abraham... mais bloquée, stoppée, figée lors du faux pas d'Israël »

Il existe aussi deux autres positions extrêmes :

- Ceux qui, avec Mgr Lefebvre, contestent Vatican II et considèrent que l'Islam est inspiré par Satan.

Il faut combattre cette attaque de la foi chrétienne par tous les moyens. Au mieux, chercher à les convertir et ainsi les sauver, au pire les éloigner le plus possible de nos enfants en les présentant comme nos ennemis.

- Enfin l'école de Massignon (Louis M., après avoir été athée ou agnostique, a redécouvert sa foi chrétienne au contact des musulmans et a ensuite beaucoup étudié la mystique musulmane afin de favoriser le dialogue entre chrétiens et musulmans) pense que l'Islam est inspiré par l'Eprit-Saint, afin de corriger certaines déviations des chrétiens par rapport à la vérité révélée en Jésus-Christ.

L'Islam serait alors, pour les chrétiens, une école d'humilité dans leur affirmation de la Vérité et mis sur leur chemin par le Seigneur pour les aider à redécouvrir la simplicité de Dieu et le sens de la charité.

ET LE CONCILE VATICAN II

Quant aux Pères du Concile, ils ont refusé ces deux dernières analyses et de trancher le débat théologique. Ils ont cherché à articuler dialogue et mission. Pour cela, ils se sont

appuyés sur les écrits de musulmans convertis au christianisme et sur les propos d'Evêques orientaux vivant au milieu de populations majoritairement musulmanes.

L'Islam est alors regardé comme une préparation pour accueillir le salut en Jésus-Christ.

Aussi les textes du Concile ne citent jamais Mahomet, ni le Coran, mais ils insistent sur les valeurs qui habitent le cœur des musulmans comme la vénération de la Vierge Marie, la foi en un Dieu unique ou encore la reconnaissance de Jésus comme prophète, enfin des points de rencontre où chrétiens et musulmans peuvent de retrouver au service de la justice et de la paix.

Ces réflexions peuvent constituer des points de départ en vue d'échanges fructueux.

COMMENT ESSAYONS-NOUS DE VIVRE CELA EN VALLEE DE LA SEINE ?

- **La formation est un axe essentiel.** Aujourd'hui l'Islam reste peu connu des disciples du Christ, dans sa théologie, ses courants et son incroyable diversité.

En général, on connaît le conflit entre chiites et sunnites. Ce conflit, qui remonte aux premiers temps de l'Islam pour la désignation du successeur (calife) de Mohamed, est une des clefs pour comprendre les conflits d'aujourd'hui et la dégradation des conditions de vie au Moyen-Orient, au Pakistan et en Afghanistan. **Le différend est avant tout théologique.**

On connaît moins le wahabisme, le courant sunnite le plus hostile aux chrétiens et à tous ceux qui ne pratiquent pas l'Islam tel qu'il le définit. C'est l'Islam présent au Qatar, en Arabie Saoudite, il est missionnaire : 4.000 missionnaires sont formés chaque année à Médine et à La Mecque et qui sont ensuite envoyés partout dans le monde répandre cet Islam pur et dur. Le wahabisme exerce une influence certaine dans les cités populaires en France, où vivent une majorité de musulmans.

Le salafisme –la Salafiya est la foi des pieux ancêtres- est un courant intégriste issu du wahhâbisme. Ils se présentent à leur tour comme les seuls musulmans dignes de ce nom et considèrent tous ceux qui ne les rejoignent pas dans leur pratique rigoriste comme kouffar (mécréants). Si la plupart des salafistes sont piétistes, certains deviennent djihadistes et sont en guerre contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Aujourd'hui DAESH et avant AL Qaïda s'inscrivent dans cette mouvance. Leurs principales victimes sont les musulmans qui ne pensent pas comme eux, surtout qui s'opposent à eux. Les chrétiens d'orient sont ensuite leur cible et les musulmans qui ont peur d'eux n'arrivent pas à les protéger contre leur violence.

Existent aussi d'autres courants liés aux différentes écoles juridiques de l'Islam sunnites (malékisme, hanafisme, shaffiisme), celui des réformateurs liés au courant mutazilite (théologiens des premiers siècles, puis des philosophes tel Averroès), celui lié à la mystique musulmane, le soufisme qu'a beaucoup étudié entre autres Louis Massignon et les promoteurs chrétiens du dialogue islamo-chrétien. Bref l'Islam est très, très divers...

La religion musulmane présente une faiblesse structurelle car il n'y a pas de parole d'autorité qui s'imposerait à tous. L'absence de magistère fait qu'aujourd'hui les courants les plus rigoristes et barbares, bénéficiant de la manne du pétrole et du gaz présents dans le sous-sol des pays wahhabites, sont ceux aussi qui prospèrent de la façon la plus significative.

Souvenons-nous que le Pape François a écrit « une adéquate interprétation du Coran s'oppose à toute violence. » (*La Joie de l'Évangile*, 252-253). Mais qui définit cette adéquate interprétation du Coran ? La question est posée à nos amis musulmans sunnites.

- **Les chrétiens ont donc à se former, pas seulement à la connaissance de l'Islam mais aussi et d'abord à la connaissance de leur propre religion.** Le livre « *Je ne rougis pas de l'Évangile* » est né de l'expression d'un malaise exprimé par de jeunes confirmants dans les lettres adressées à leur évêque. Ces jeunes écrivaient leur difficulté à vivre leur foi, notamment au Lycée...

C'est en se réappropriant les mystères de la foi que les chrétiens entrent en relation avec Dieu. Ce que l'homme ne pouvait penser par lui-même, ce que l'homme ne pouvait imaginer par lui-même, Dieu, lui-même, le lui a fait connaître à travers Jésus-Christ. C'est ce qu'exprime Saint Paul notamment dans sa première lettre aux corinthiens.

- Enfin il nous faut **à la suite du Christ aller à la rencontre** afin de nouer des liens de fraternité ou d'amitié :

Aux Mureaux, communauté chrétienne et communauté musulmane vivent aussi l'amitié. En effet Jésus s'est fait l'un d'entre nous, afin de s'adresser à nous d'homme à homme, c'est pourquoi le disciple du Christ, décidé à rencontrer l'autre, doit entrer dans une relation de confiance et d'amitié.

Les communautés partagent également des actions en faveur des plus démunis :

- Depuis 15 ans à Mantes-la-Jolie, 10 ans à Sartrouville, 8 ans aux Mureaux, 4 ans à Plaisir, chrétiens et musulmans collectent ensemble au profit des Restos du Cœur ou de la Banque Alimentaire. Cela mobilise à chaque fois plusieurs dizaines de chrétiens et de musulmans qui font ainsi connaissance au cours d'une bonne œuvre.
- Cette solidarité se retrouve aussi souvent dans l'accompagnement de familles en difficulté, dans l'aide aux devoirs aux enfants ou jeunes des cités, dans le soutien aux sans-papiers.

Nous apprenons à nous connaître aussi lors de **rencontres interreligieuses autour de thèmes** aussi divers que : la Miséricorde Divine, Marie, la pratique du pèlerinage, du jeûne, de la prière, la citoyenneté, la laïcité,...

Ce sont souvent des conférences à deux voix (l'une présente le point de vue musulman, l'autre le point de vue chrétien) suivi d'un temps long d'échange avec le public rassemblant jusqu'à 200 personnes, notamment beaucoup de jeunes adultes musulmans.

Nous engageons nos communautés à vivre de vraies expériences de solidarité avec les chrétiens d'Orient. Grâce à l'œuvre d'Orient des expositions et des conférences ont été organisées, mais aussi aujourd'hui 35 paroisses des Yvelines sont engagées dans une expérience d'accueil d'une ou deux familles chrétiennes réfugiées d'Irac ou de Syrie

Il n'est pas rare non plus que nos paroisses soient amenées à accompagner un **couple islam-chrétien**. Nous essayons alors de travailler en lien avec la GFIC, groupe de foyers islamo-chrétiens de la région parisienne qui rassemble ces couples et qui par une expérience de prière, de partage et de dialogue les amène à se poser toutes les questions à ne pas éviter pour fonder une histoire d'amour solide. En 2007, une religieuse qui accompagnait ces couples depuis plus de 30 ans me disait que sur la centaine de couples avec qui elle était en lien, un seul divorce s'est vécu.

Face aux attentats terroristes, communautés chrétiennes et musulmanes ont souvent fait bloc pour réagir ensemble soit par des communiqués soit par des marches communes, manifestant notre unité et notre fraternité contre ceux qui tentent de nous diviser et nous opposer par des actes barbares.

Beaucoup reste à faire et tout n'a pas été dit mais nous espérons que ces quelques repères aideront à faire résonner en nous la parole du Christ : « N'ayez pas peur ! » et à mettre nos pas dans ceux du Bienheureux Charles de Foucauld, des moines de Thibberines, de Mgr Pierre Claverie et de tous les autres témoins du Christ qui nous montrent le chemin de la fraternité universelle et Sa source : la Croix du Seigneur.